

niqué la fièvre typhoïde ; 2° par la comparaison du caractère du microbe de Gaffky avec le *bacillus coli communis* ; et 3° par l'examen des malades atteints de la fièvre typhoïde. L'orateur termine sa communication, en observant que, pour se prémunir contre cette fièvre, il faut éviter l'usage de toute eau suspecte d'avoir été contaminée par des matières fécales quelconques. — M. Humbert Mollière confirme le danger que présente une eau contaminée, en rappelant que les anciennes pestes n'avaient pas d'autre cause, de même que le choléra qui fit de si grands ravages à Paris en 1832. — M. le Président ajoute que les observations présentées par M. le docteur Rodet, offrent le plus grand intérêt au point de vue hygiénique. Il fait observer aussi que presque toujours les microbes existent à l'état latent et que leur virulence n'éclate que sous l'influence d'un milieu propice. Sur une observation présentée par M. de Cazenove, il ajoute encore que le philtre Chamberland est sans doute le meilleur qui existe ; mais il faut veiller qu'il ne présente pas de fissure et le nettoyer avec soin tous les deux mois. Quant à l'eau du Rhône, elle est assurément supérieure à toutes les eaux de rivières ; mais néanmoins elle n'est pas parfaite, et le moyen le plus sûr consiste à ne faire usage que de l'eau bouillie.

*Séance du 16 décembre 1890.* — Présidence de M. Morin-Pons. — M. le Président adresse quelques paroles de bienvenue à M. Léon Malo, nouveau membre titulaire, qui assiste à la séance. — Communication est donnée d'une circulaire du Ministre de l'instruction publique, relative à la quinzième session des Sociétés des Beaux-Arts, qui se tiendra à Paris pendant la semaine de la Pentecôte, en même temps que la réunion des autres Sociétés savantes. — Hommage fait à l'Académie : 1° par M. Lafon : *Historique du chœur et iconologie des stalles de l'église de Villefranche de Rouergue*, par M. l'abbé Victor Lafon ; 2° par M. Humbert Mollière, une *Notice historique sur l'influenza*, par M. Coradi, professeur de médecine à Pavie, et dans laquelle on remarque surtout une étude sur l'épidémie de 1580. — M. Valson, reprenant les conclusions de son *Histoire de la science dans l'antiquité*, fait connaître divers points sur lesquels des objections lui ont été faites par M. Robiou, professeur d'histoire, notamment sur les connaissances scientifiques, dont l'orateur avait constaté l'existence dès l'origine des Sociétés ; il en est de même de l'art de la construction, dont l'ancienneté est démontrée par la construction de l'arche de Noé et de la Tour de Babel. L'orateur persiste donc à conclure que l'on retrouve une